Période du

10 Octobre 2022 au 16 Octobre 2022

Commune de

Bavilliers

LA REVUE DE PRESSE

VILLE DE
Bavilliers

Mardi 11 Octobre 2022

300 kg de potiron offerts aux Restos du cœur

C'est une initiative que l'on doit au service accueil de jour modulable du Centre éducatif et professionnel de la Douce à Bavilliers. Au mois de mai, le centre, qui accueille des enfants en difficulté socialement, décide de planter, dans le jardin du site, des potirons. Cinq mois plus tard, la récolte a été bonne, voire très bonne, puisque c'est environ 300 kg de potirons qui ont poussé.

L'établissement a décidé de donner sa récolte aux Restos du cœur de Belfort pour qu'ils puissent redistribuer les légumes dans les paniers repas des bénéficiaires.

Créer un partenariat

« Le but est de permettre aux jeunes de passer de la position d'aidé à celle d'aidant », décrit Nathalie Gerardot, éducatrice spécialisée du Centre éducatif de la Douce, qui est à l'initiative de ce projet. Au total, une petite dizaine de pensionnaires de l'établissement ont travaillé sur « Du cœur dans les potirons ».

Mardi 3 octobre, les potirons ont donc été donnés aux Restos du cœur, aux locaux de l'association rue de Londres à Belfort. « Les jeunes ne font pas que simplement donner les légumes, ils aident les bénévoles en coupant et filmant les potirons », détaille Nathalie Gerardot.

Si ce projet est une première pour le Centre éducatif et professionnel de la Douce, l'éducatrice spécialisée compte bien renouveler l'expérience et même, pourquoi pas, aller plus loin. « L'idée est de créer un partenariat avec les Restos du cœur où l'association bénéficierait de dons. On compte aussi se rapprocher de l'Armée du salut pour faire la même chose », espère Nathalie Gerardot. ■

Les jeunes du centre viendront trois fois par semaine, les jours de distribution, pour découper les potirons. Photo ER /Christine DUMAS

par Mathis Raguin

Nouvelle maternelle : le préfet sur le terrain des deux écoles

Mercredi après-midi le maire Eric Koeberlé et ses adjoints étaient ravis de conduire le préfet du Territoire Raphaël Sodini visiter les écoles. Histoire de se rendre compte que l'actuelle maternelle est une passoire thermique et que la construction d'une nouvelle s'impose.

La visite du préfet était très attendue par les élus de Bavilliers qui souhaitaient lui présenter de visu le projet phare du mandat, à savoir la construction d'une nouvelle maternelle. L'heure est à la réduction du coût global.

Rien ne vaut une visite sur le terrain pour bien appréhender les enjeux. Mercredi après-midi le maire Eric Koeberlé et ses adjoints étaient ravis de conduire le préfet du Territoire Raphaël Sodini sur le site des deux écoles. Il faisait chaud et le préfet a tout de suite compris que la maternelle Jacques Pignot est une passoire thermique : bouillant en été et froid en hiver. « L'isolation est catastrophique et la construction n'est plus fonctionnelle » a reconnu le préfet.

Le site de la future école maternelle est connu à proximité de l'école élémentaire Maurice Henry. La municipalité s'est assuré la maîtrise du foncier et il faut attendre les derniers résultats de l'étude confiée à la SODEB pour connaître le coût définitif du projet. Les premières estimations sont conséquentes mais le projet global comprend une nouvelle restauration et les travaux de voirie. « Notre objectif doit correspondre à une triple réussite sur le plan fonctionnel, financier et plus que jamais environnemental. Le projet était réaliste à l'époque de sa conception. Il est toujours utile et réalisable aujourd'hui » a expliqué le maire.

Le préfet connaît désormais parfaitement les données. « Le tout est d'éviter les mauvaises surprises et de maîtriser l'endettement » a-t-il conclu. Il faudra attendre aussi les dernières circulaires de la loi des finances pour connaître la forme du projet définitif. ■

Le site de l'école élémentaire Maurice Henry se prête bien à la construction de la nouvelle maternelle. Photo ER

La pollution lumineuse en cause

Depuis une dizaine d'années Bernard Marconot ne cesse de rappeler à l'occasion de ses conférences que « 80 % des insectes ont disparu en 20 ans. » Après les insecticides, la pollution lumineuse est la seconde cause de cette situation. Les lumières artificielles ne constituent pas une simple nuisance passagère mais elles ont des effets irréversibles sur la faune sauvage nocturne et la grande famille des insectes (coléoptères, papillons de nuit, mouches, abeilles etc.). Quant aux oiseaux migrateurs qui se déplacent souvent de nuit en se guidant sur la luminosité naturelle, ils perdent leurs repères. « On serait tenté de crier vive la crise énergétique qui pousse les municipalités à une extinction totale de l'éclairage public la nuit, mais elles le font uniquement par souci d'économies » a conclu Bernard Marconot lors de sa conférence sur la pollution lumineuse. La soirée s'est terminée par une balade nocturne rue du Fort sous la pleine lune à l'écoute des bruits de la nuit. Une occasion aussi de contempler la Grande Ourse et Cassiopée. « Un tiers de la population mondiale ne voit plus la voie lactée à cause des lumières artificielles. C'est comme si l'horizon se rétrécissait » a commenté le délégué de la LPO passionné aussi d'astronomie. ■

Travaux : avaloir d'eaux pluviales

La pose des enrobés s'est terminée vendredi. Les travaux de voirie effectués par Eurovia en face de l'église ont consisté à rénover le trottoir et à remplacer l'avaloir d'eaux pluviales pour un coût 6 600 euros.

Rue d'Argiésans les bordures du trottoir ont été aussi reprises et un avaloir a été ajouté pour un montant de 4 800 euros. ■

Photo ER

Au registre de l'état civil

Ci-après, les actes d'état civil enregistrés récemment au registre de l'état civil de Trévenans pour les naissances survenues à l'hôpital Nord Franche-Comté.

? **Naissances**

30.09 : **Anis**, de Farès Zibouche et Amina Zitouni, Belfort.

01.10 : **Harry**, de Kevin Lukas et Amandine Garriga, Courcelles-lès-Montbéliard ; **Jennah**, d'Oussama Boulares et Amel Bensaou, Grand-Charmont.

02.10 : **Ryan**, de Bright Esezobor et Joy Johnson, Belfort ; **Axel**, de Jérémy Doillon et Aurélie Rudenko, Valentigney ; **Nina**, de Loïc Vauchez et Cindy Buzer, Thiancourt ; **Liyah**, de Valentin Jourdil et Johanna Roy, Trévenans ; **Emma**, de Florian D'Amico et Élodie Fernez, Evette-Salbert ; **Eliott**, de Florent Muller et Charlotte Rousseau, Bavilliers ; **Alexy**, de Pierre Martin et Aline Schauss, Dannemarie ; **Théo**, de Thomas Lebrun et Jessica Frugier, Rémondans-Vaivre.

03.10 : **Eunice**, de Richard Kisungu et Tania Nzuzi, Belfort ; **Maël**, de Romain Brault et Jennifer Petitjean, Fontaine ; **Marius**, de Quentin Maire et Elisa Cordier, Voujeaucourt.

04.10 : **Maloë**, d'Alex Froehly et Héloïse Cote, Faverois ; **Lina**, de Zoheïr Mekki Daouadji et Hanane Jarnija-Ziat, Grand-Charmont ; **Tiziano**, d'Issouf Attoumani Harouna et Manon Delage, Seloncourt ; **Lana**, de Thomas Bourdaillet et Carine Huguet-Martin, Châtenois-les-Forges ; **Théo**, de Joffrey Willemin et Mélanie Milbergue, Chagey.

05.10 : **Iris**, de Guillaume Bossu et Maeva Gillet, Roppe ; **Kamilo**, de Michel Lancuentre et Julie Ugolin, Belfort ; **Tina**, de Denis Nikolic et Samantha Vitry, Seloncourt ; **Raphaël**, de Florent Compain et Aline Guégan, Joncherey.

06.10 : **Olivia**, de Jonathan Badertscher et Séverine Erlich, Montreux-Château ; **Monroe**, de Vibol Prak et Suzy Tardieu, Héricourt ; **Jade**, de Julien Bertrand et Lucie Marcjan, Trévenans ; **Anaé**, de Benjamin Estienne et Florence Asmussen, Offemont ; **Emma**, de Christophe Bourquin et Hélèna Scremin, Montbéliard ; **Sofiane**, de Naoufal Sahraoui et Chaïma Ellouzati, Montbéliard ; **Ziyed**, de Mehdi Kasmi et Sabrina Rais, Belfort.

? **Décès**

02.10 : Madeleine **Chassaing**, 97 ans, Vescemont.

03.10 : Irène **Bergerot**, 87 ans, Héricourt.

04.10 : Charlette **Riebert**, veuve Camozzi, 89 ans, Valdoie.

06.10 : Jacques **Bernard**, 88 ans, Étupes. ■

Mercredi 12 Octobre 2022

La biodiversité expliquée par les bénévoles de la LPO

Une journée pour comprendre les enjeux de la biodiversité. La LPO locale a tenu salon en pleine nature dans le parc de la Fraternité pour évoquer les oiseaux, leur nourriture, leur habitat et les périls qui en font diminuer inexorablement le nombre.

La journée de la biodiversité organisée par la Ligue de protection des oiseaux a tenu toutes ses promesses. Le public, pas seulement les convaincus, a répondu à l'appel des oiseaux. Le beau temps était de la partie et la marche nocturne s'est déroulée sous la pleine lune. À dix heures samedi au parc de la Fraternité, les bénévoles de la LPO ont déjà monté le chapiteau pour l'accueil du public. Ils ont la tête dans le ciel à l'écoute d'un geai ou d'une sittelle qui sait compter jusqu'à huit. « Huit, huit, huit… » plaisante Lucie. Deux balades naturalistes sont programmées. Le club de randonnée du foyer communal forme le gros des troupes.

En route vers la route du Fort

« Une vraie forêt avec toutes ses strates, ses vieux arbres et son humus. Pas une simple plantation » explique Bernard Marconot, délégué général LPO, qui pourrait s'arrêter à chaque pas pour parler du grimpereau qui grimpe aux troncs comme un écureuil ou pour faire l'éloge du lierre qui fleurit à l'automne et donne ses fruits en hiver. Comme quoi la nature est bien faite.

Sixième extinction de masse

Après le pique-nique place aux ateliers dispersés habilement aux quatre coins du parc de la Fraternité. Arnaud, animateur nature mastérisé, fait un tabac. Incarné en vieux druide, il narre de vieux contes mongols ou amérindiens et quelquefois en invente.

Marie-Dominique Beluche, qui à l'âge de 18 ans a convaincu sa grand-mère de voter pour René Dumont, est intarissable sur la biodiversité. Elle reprend le cri d'alarme des scientifiques qui annoncent la sixième extinction de nombre d'espèces. « L'homme est en péril, pas la nature qui en a vu d'autres » souligne-t-elle. Jean Becker encourage tout un chacun à participer au comptage des oiseaux deux fois par an dans son jardin. « Il y a une trentaine d'oiseaux à reconnaître » précise-t-il. Bernard Marchiset, délégué régional, exprime son admiration : « Cette manifestation est une première qui a enclenché une vraie dynamique. » Les maires de Danjoutin et d'Anjoutey, présents, pensent à prendre le relais pour la prochaine édition.

La journée est loin d'être finie. Restent la soupe et la conférence de Bernard Marconot sur la pollution nocturne.

« La forêt de Bavilliers est une vraie forêt pas une simple plantation » Bernard Marconot ■

Bernard Marconot intarissable dans la forêt route du Fort Photo ER

Jeudi 13 Octobre 2022

De belles visites prévues avec le foyer communal

La reprise des activités du Foyer communal de Bavilliers (FCB) a permis à la section « sorties découvertes » de participer dernièrement à la visite de l'abbaye cistercienne d'Acey (39) fondée en 1136.

Les 54 visiteurs, accueillis par frère Benoit, ont découvert la vie monastique à l'aide d'un film. Ensuite, guidé par le moine, qui ne manquait pas d'humour, ils ont visité l'église où les religieux viennent prier 7 fois par jour, dès 4 h 15 le matin. L'édifice remanié est particulièrement épuré, ses verrières résolument contemporaines, tout en grisailles, sont l'œuvre de Jean Ricardon, réalisées par le maître verrier Pierre-Alain Parot.

Après un repas à Marnay, l'après-midi a permis de découvrir le château d'Étrabonne (25), fondé en 1084, ayant cependant conservé son aspect féodal avec notamment la grande salle, la chapelle et le reste de trois tours dont un puissant donjon circulaire. La visite était guidée et commentée par le châtelain Philippe Bailliart, parfaitement documenté qui a relaté les vicissitudes de l'histoire du château, inscrit aux monuments historiques. La prochaine sortie emmènera les amateurs déguster les cochonnailles, il est également envisagé des visites locales ainsi qu'une participation à la Saint-Vincent tournante, à Couchey, village de La-Côte-de-Nuits. ■

Frère Benoit, guide, a également répondu aux questions des visiteurs. Photo ER

Renseignements et inscriptions sur le site du FCB : http://www.foyercommunal-bavilliers.fr.

Dimanche 16 Octobre 2022

Foire aux livres : la reliure préserve l'âme des ouvrages

Ce dimanche encore, le seul club de reliure associatif du Territoire de Belfort organise des démonstrations à la foire aux livres. Retour dans un temps où les mots, symbole de savoir, devaient se transmettre de génération en génération. Avec la reliure pour unique protection contre le temps…

Les livres d'aujourd'hui ne sont pas faits pour résister au temps. Ils passent et se jettent, une fois périmés. Mais jadis, « le livre était précieux, c'était un élément de savoir », résume Jocelyn Cametti, le responsable de l'atelier reliure de Bavilliers .

Les livres d'hier devaient pouvoir traverser les siècles. Au foyer communal de Bavilliers, des bénévoles reproduisent les gestes d'antan et perpétuent la transmission de ce savoir-faire ancestral.

Tranche de tête, arrondissure et mors

« On ne restaure pas un beau livre du XVI^{e} ou XVII^{e} . Mais le travail peut être intéressant pour conserver des ouvrages qui nous sont chers. Il y a entre 50 et 70 étapes différentes pour réaliser la reliure. Aujourd'hui, les pages sont thermocollées, mais auparavant, les feuilles étaient assemblées pour former des cahiers. » La première étape consiste donc à enlever couture, ficelle et colle.

On réassemble ensuite les cahiers, puis on ajoute des pages de garde avant de passer à la couture. « Avec une scie à grecquer, on réalise des petites saignées sur le dos du livre et on coud avec du fil et une aiguille. » Le dos est ensuite préencollé pour le rigidifier. Intarissables, Jocelyn et les autres bénévoles vous parleront des différentes parties du livre, aux noms parfois énigmatiques comme la tranche de tête ou la tranche de gouttière. De l'arrondissure, qui permet de donner cette forme arrondie au dos ou encore du mors, qui n'a rien à voir avec celui du cheval.

Pour prolonger la durée de vie du livre et éviter les déformations lors des manipulations, un « faux dos » renforce le dos, déjà recouvert de trois à cinq couches de papier kraft.

Enfin, il est possible de passer à la « couvrure ». La couverture est recouverte de peau d'animal qu'il faut d'abord amincir à la main avec le couteau à parer. Lorsque le cuir est devenu fin et souple, il peut alors être collé pour donner du cachet à la couverture. Le papier marbré complète la réalisation finale. « Pour relier un livre, de A à Z, il faut compter entre treize et quinze heures de travail », résume Jocelyn Cametti. « Sans compter, bien sûr, les temps de séchage… Au prix de la main-d'œuvre, c'est inabordable ! »

Mais le mode associatif permet de se faire plaisir à moindre coût, en apprenant les bases. Le club de Bavilliers est ouvert à tous les amateurs de beaux livres qui veulent les transformer en objet d'art !

Pour relier un livre, de A à Z, il faut compter entre treize et quinze heures de travail.

Jocelyn Cametti ■

Jocelyn Cametti, responsable du club de reliure de Bavilliers, montre comment utiliser la pince à nerfs pour marquer le dos des livres. Photo ER /Michael DESPREZ

par Isabelle Petitlaurent

Démonstration de reliure, ce dimanche de 10 h à 19 h, aux heures d'ouverture de la foire, à l'Atria. Atelier reliure-dorure, débutants mercredi de 20 h à 22 h et jeudi de 14 h à 17 h au foyer communal de Bavilliers. Initiation possible.